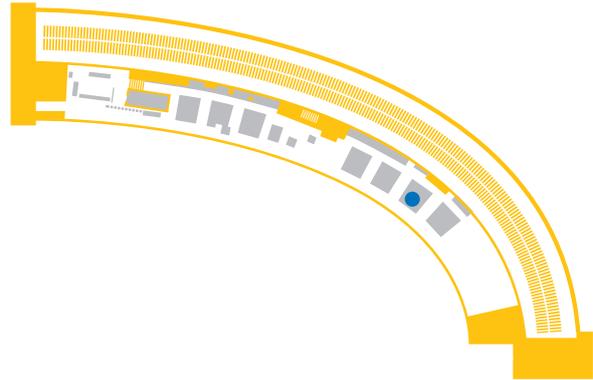


Usine Aplix

Le Cellier-sur-Loire
1997-1999

Dominique Perrault



● Emplacement de la maquette dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine



La maquette

La maquette réalisée par l'agence de Dominique Perrault est située à la table 4 intitulée « Du mur à la peau, la libération de la façade ». Un socle verdoyant se reflète dans un élément en inox tel que ceux qui constituent la façade métallique de l'usine. Cette maquette est complétée par un plan masse de l'usine, un extrait sonore du film de Richard Copans et sur votre droite, par un élément de bardage en inox à l'échelle 1 posé contre la verrière.

© Dominique Perrault Architecture / ADAGP / CAPA / MMF

FICHE TECHNIQUE DU BÂTIMENT

Programme : Usine de production et de distribution de systèmes auto-agrippant tissés : locaux administratifs et sociaux, laboratoires de recherche, ateliers de production, restaurant, lieux de stockage, quais d'expédition et de livraison. Aménagement paysager du site de 15 hectares.

Architecte : Dominique Perrault (1953-)

Maître d'ouvrage : Jean-Philippe Billarant, président d'Aplix.

Dates de construction : 1997-1999

Lieu d'implantation : Zone d'activités de Relandières. 44850, Le Cellier-sur-Loire. Loire Atlantique

Surface construite : 29900 m²

Matériaux principaux : Acier, verre. 1er prix de la meilleure construction industrielle au World Architecture Award en 2001.



© Dominique Perrault Architecture / ADAGP / Georges Fessy



DOMINIQUE PERRAULT [1953 -]

Dominique Perrault, né en 1953 à Clermont-Ferrand, est un architecte et urbaniste français. À 36 ans, il acquiert une renommée internationale en remportant le concours de la Bibliothèque François-Mitterrand de Paris en 1989. Il privilégie le parti pris de mêler ses constructions à leur environnement. Il tend vers des structures simples, minimalistes, des espaces vides, des enfouissements, des tours décalées. Cet adepte de la géométrie et du minimalisme compte dans le monde un grand nombre de réalisations, parmi lesquelles : l'extension de la Cour de justice de l'Union européenne au Luxembourg (1996), le vélodrome et la piscine olympique de Berlin (1999), la tour Fukoku à Osaka au Japon (2007), l'université féminine Ewha de Séoul (2008), l'hippodrome de Longchamp (2017) auxquelles se mêlent des travaux à l'échelle urbaine.

CONTEXTE

L'entreprise Aplix est le numéro deux mondial de systèmes auto-agrippant. Trop à l'étroit dans leur usine de Carquefou qui ne correspondait plus aux normes technologiques avancées, en 1997, la société décide de construire un nouveau lieu de production sur un terrain de 15 hectares situé à 19 kilomètres de Nantes. Le président d'Aplix, Jean-Philippe Billarant, fait le choix d'une écriture architecturale forte avec une ambition esthétique pour affirmer sa vision de la modernité. Après consultation de plusieurs architectes, il passe commande directement à Dominique Perrault et justifie son choix en ces termes : « sans doute parce que le rôle de la fonction prédomine dans son travail... son écriture assez systématique dans sa simplicité... et de cette conjugaison naissait, à l'évidence, la beauté... Au fond, Perrault, à mes yeux, s'inscrivait dans la lignée des artistes que nous aimons, depuis Matisse jusqu'à Rutault. » La visite du vélodrome et de la piscine olympique de Berlin, signés par Perrault en 1992, finira de convaincre cet industriel et son épouse, passionnés et collectionneurs d'art minimal et conceptuel.

DESCRIPTION

La façade

Si l'on est distrait, on peut passer devant sans même la remarquer. Le long de la RN 23, entre Nantes et Angers, la façade de l'usine Aplix du Cellier est un miroir de 300 mètres qui se fond dans le vert des pelouses et le bleu du ciel. Reflétant le paysage alentour, ce ruban est composé d'un bardage métallique à base de lames d'inox poli, hautes de 4



mètres, pliées en forme de L sur une trame de 50 centimètres et emboîtées de biais. Le métal connaît avec les variations de température de légères déformations qui produisent ces effets, ces mouvements. Si l'idée du bardage est née en quelques secondes comme aime à le raconter Dominique Perrault, en revanche il a fallu six mois pour mettre au point le plissé miroir avec les gens d'Usinor. L'usine est presque vivante tant ces reflets changent et se démultiplient au gré du temps, des nuages ou de la rotation solaire.

« La présence de la nature s'avère être plus significative et plus forte après la construction de l'usine qu'avant, lorsque le morceau de campagne était cultivé. En effet, la peau d'écaillés métalliques, polies et miroitantes recouvrant les façades de l'usine agit comme un instrument d'optique tel ces lentilles de Fresnel qui multiplient les rayons de la lumière. Aussi le paysage se reflète, se fractionne, en un mot, s'amplifie. Le bâtiment est en perpétuelle interaction avec son environnement. Il disparaît presque, il s'absente... au profit du paysage. » D. Perrault

L'architecte justifie ce choix de l'opacité par la nécessité de préserver les secrets industriels de l'entreprise.

L'intérieur

Si la façade côté route est lisse, linéaire et sans fenêtre, celle à l'arrière est plus découpée, transparente avec des baies vitrées qui baignent de lumière, les ateliers. C'est par là que s'effectuent les entrées et sorties des personnels et des produits. L'usine est conçue sur une trame de 20 mètres par 20, permettant la possibilité de vastes espaces pour placer les machines et d'extensions éventuelles. À l'instar d'une grille de mots croisés, trois cases évidées en patios plantés de pins scandent l'ensemble jouant le rôle de carrés noirs. Au centre du bâtiment, une rue intérieure dénommée la « rue de la qualité » traverse le bâtiment dans toute sa longueur. Elle est accessible aux piétons et aux engins de déchargement. Elle dessert les bureaux, les ateliers et la cafétéria. À l'intérieur, architecte et maître d'oeuvre ont opté pour une esthétique industrielle : tuyauterie et parpaings apparents, béton au sol. « C'est un choix économique, fonctionnel et esthétique » précise Dominique Perrault.

L'usine a bien résisté aux outrages du temps : elle semble en aussi bon état qu'au jour de son inauguration et le miroir d'Inox a gardé tout son éclat. « Pourtant, nous ne le lavons jamais, c'est la pluie qui fait ce travail » note Jean-Philippe Billarant. Le stockage des matériaux dans les silos d'inox, les cheminées d'évacuation des fumées et les aires de décharg-

ement participent à l'architecture.

Par son élégance et sa légèreté, l'usine Aplix contredit la représentation que nous nous faisons de l'usine en général. Elle démontre qu'un bâtiment industriel peut être l'occasion d'un geste architectural fort et esthétique qui exalte le paysage environnant.

« L'effacement, ça ne veut pas dire que l'architecture disparaisse, qu'elle n'existe pas. C'est plutôt la possibilité d'en faire apparaître ou disparaître la présence, de créer les conditions d'absence qui, en réalité, la renforce. Cette idée d'effacement, de jeu dialectique entre apparition/disparition est, à mon avis, tout à fait centrale dans l'architecture contemporaine. » D. Perrault

BIBLIOGRAPHIES ET RESSOURCES

Dominique Perrault. Editions Artémis. 1994

Dominique Perrault. Andrea Zamboni. Editions Actes Sud. 2010

Aplix / Dominique Perrault. Photographe : A.Morin. Edition Lars Müller. 1999

L'usine Aplix. Film. Richard Copans, Stan Neumann. 2006



© Dominique Perrault Architecture / ADAGP / CAPA / MMF